



LA Tête
DANS LES
NUANCES

Une émission télévisée d'actualités
et de réflexions publiques

ANIMÉE PAR ROBERT AUBIN

Disponible sur | gazettemauricie.com |

PRODUIT
PAR
la gazette
DE LA MAURICIE

NousTV

Archives et nouvelle saison en ligne dès maintenant!

Gratuit

MENSUEL 18 000 EXEMPLAIRES
NOVEMBRE 2023 - VOLUME 39 - NUMÉRO 3
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette
DE LA MAURICIE

Média indépendant au service du bien commun

Sans toit ni choix



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

PAGE 2

EMPREINTES INDÉLÉBILES
La trace de personnes
inspirantes



PAGE 13

PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

LE SPORT
Mettre fin
à l'omerta



PAGE 10

PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

Sans toit ni choix

C'est dans une ambiance bienveillante que le 20 octobre dernier tout le monde étaient accueillis sur la 5^e rue de la Pointe, en plein centre-ville de Shawinigan pour la Nuit des sans-abris, un mouvement qui a débuté en 1989 et qui, à chaque troisième vendredi du mois d'octobre, traverse le Québec. Cette soirée a pour but de sensibiliser à la situation d'itinérance, de pauvreté et de désaffiliation sociale. Au menu de cette 34^e édition, on retrouvait un sympathique duo de musiciens, une dizaine d'organismes ainsi que des collations autour d'un feu. Parmi les organismes, on pouvait discuter avec des intervenants du Phénix, de Tandem Mauricie, de la Corporation de développement communautaire à Shawinigan (CDC), de la Maison Eurêka, d'Info Logis Mauricie ainsi que du Centre d'entraide Aux rayons du soleil. Bien entendu, il y avait aussi les deux organismes qui organisaient la soirée, le TRÀSH et le Centre Roland-Bertrand. Pendant que le premier répondait aux différentes questions, par exemple sur les femmes en situation d'itinérance, le second offrait des croissants ainsi que des boissons chaudes en accueillant les gens sur le site.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

Cette soirée visait à sensibiliser à la situation d'itinérance, de pauvreté et de désaffiliation sociale. Le sociologue français Robert Castel disait dans une publication de la revue *Cahiers de recherches sociologiques* que la désaffiliation sociale était essentiellement le « couplage perte de travail-isolément relationnel ». En termes plus simples, c'est de ne pas avoir un emploi, ou du moins, une certaine fonction, et de n'avoir de relations profondes ou de confiance avec personne. Les causes sont multiples et souvent difficiles à déterminer sans analyse profonde. D'ailleurs on peut dire que, depuis la pandémie, un lien de confiance semble s'être effrité entre les institutions, les citoyens et citoyennes et les personnes vulnérables. L'essence de la Nuit des sans-abris est donc, dans un second temps, « de donner une voix à ces personnes, pour démystifier les réalités autour de l'itinérance, mais aussi pour déconstruire les préjugés et créer un espace de mixité sociale » comme on peut lire sur le site de l'événement.

L'APRÈS PANDÉMIE

La Gazette de la Mauricie a également fait le tour de la presque totalité des kiosques présents lors de la soirée. La même question a été posée : est-ce réellement pire depuis la pandémie ? La réponse a été univoque; oui. Marie-Pier Drouin, directrice générale de la CDC de Shawinigan disait ressentir un appel à l'aide de la part de ses organismes membres. Elle ajoute que les demandes



PHOTO : DOMINIC BÉHUBÉ

de référencement ont également été à la hausse depuis la COVID. La directrice clinique du Centre Roland-Bertrand, Marie-Hélène Trudel, confiait elle aussi que les demandes de services avaient augmenté de manière significative.

ON EN VEUT PLUS

Selon Marie-Hélène Trudel, toutes les parties impliquées dans cette crise veulent de meilleures conditions pour les personnes sans domicile fixe. En effet, elle indique que des tables de concertation entre la ville de Shawinigan et les différents organismes partenaires ont été créées afin de trouver des solutions.

Malheureusement, elle ajoute que des solutions miracles, il n'en existe pas. « Oui de l'argent, oui des conditions décentes pour nos employé-es, mais il faut plus de logements sociaux ou supervisés. Construire des immeubles c'est un énorme projet, qui demande beaucoup de ressources et qui fait peur à bien du monde », ajoute-elle.

LA MAURICIE, PIRE QU'AILLEURS ?

Comme dans beaucoup de villes au Québec, la situation de l'itinérance est beaucoup plus visible depuis quelques mois à Shawinigan. On apprend, dans un rapport produit en 2020 par le Centre de re-

cherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS), que la Mauricie et le Centre-du-Québec est un territoire avec ses propres particularités qui sont des facteurs de risques en matière d'itinérance. Par exemple, ce territoire est mal desservi par les transports en commun, ce qui peut empêcher certaines personnes vulnérables d'avoir accès à des services adaptés. Aussi, il y a plusieurs centres carcéraux provinciaux ou fédéraux et lors des sorties de ceux-ci, il peut s'agir d'un moment à partir duquel une situation prend différentes tournures. 📍

En exclusivité sur le web

Les promesses rompues des pétrolières

Agence Science-Press 45 ans

PHOTO : FREEPIK

Sur la route d'Ivan Boivin-Flamand

Un texte de François Désaulniers

DICI TOUTE LA CULTURE EN MAURICIE

PHOTO: COURTOISIE HUGO B. LEFORT

Ode à la mort
Un balado pour apprivoiser la fin de vie autrement

Racines mauriciennes

PREMIER FILM
UN BALADO DOCUMENTAIRE DE CLAUDE SIMARD

Envie de balados qui sortent de l'ordinaire ?
En voici que vous pourrez écouter au
www.gazetteauricie.com
ou sur votre plate-forme audio préférée.

Et s'il existait un modèle entrepreneurial qui réponde à des valeurs sociales et durables ?

La pandémie a été un vecteur de changement et si vous ne le ressentez pas encore, ce n'est qu'une question de temps. En plus de mettre en lumière des problèmes sociaux de plus en plus criants, comme la crise du logement, la destruction de l'environnement et l'insécurité alimentaire, elle a amorcé une transformation du marché du travail et de nos relations humaines.



JOANNIE BOURNIVAL
DIRECTRICE GÉNÉRALE
PÔLE D'ÉCONOMIE SOCIALE DE LA MAURICIE

Dans ce contexte, on peut se demander si les modèles actuels tiendront la route, et si on souhaite qu'ils le fassent. Et s'il existait un modèle entrepreneurial qui réponde à des valeurs sociales, qui place l'humain avant le profit et qui permette un développement économique durable en réponse aux besoins des communautés ?

Oui, ce modèle existe et il ne s'agit pas d'une utopie. On parle ici de l'économie sociale, un modèle entrepreneurial qui allie finalité sociale et viabilité économique. En Mauricie, on compte près de 430 de ces entreprises – OBNL, coopératives ou mutuelles – et elles représentent près de 6 000 emplois et 627 millions de dollars de revenus. Des chiffres qui parlent aux économistes, certes, mais qui ont aussi un réel effet dans la collectivité.

De fait, puisque ces entreprises d'économie sociale naissent d'un besoin, elles jouent un rôle essentiel dans la dynamisation des milieux, dans la prise en charge des communautés et même dans la capacité de celles-ci à agir sur les problématiques actuelles. D'ailleurs, elles façonnent le Québec depuis toujours. Pensons aux centres de la petite enfance, aux services d'aide à domicile ou aux coopératives d'habitation.

Les entreprises collectives sont présentes dans tous les secteurs d'activités : de l'alimentation aux aînés, en passant par le tourisme, la culture, la santé et même les finances. À Trois-Rivières, on peut penser à l'Atelier des Vieilles Forges, qui offre une panoplie de services à l'entreprise grâce à l'insertion au travail de personnes qui en sont éloignées par des limitations physiques. Il y a également la Coop ETC à La Tuque, experte de l'économie circulaire, qui revalorise objets, matériaux et textiles, tout en soutenant la réinsertion à l'emploi. Mentionnons aussi Aux berges du lac Castor,

dans Maskinongé, un site d'hébergement tout à fait charmant où s'amalgament nature, plein-air et culture, parfait pour y passer ses vacances. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg !

Les entreprises d'économie sociale sont portées par et pour nous puisqu'elles s'appuient sur des principes de gouvernance démocratique et que leurs membres ont tous et toutes un même pouvoir d'influence sur leurs orientations. C'est ce qui en fait des entreprises durables dans le temps, qui sont agiles et résilientes, et qui survivent à des crises comme la récente pandémie en adaptant constamment leurs produits et services en fonction du besoin de leur communauté et en réinvestissant leurs

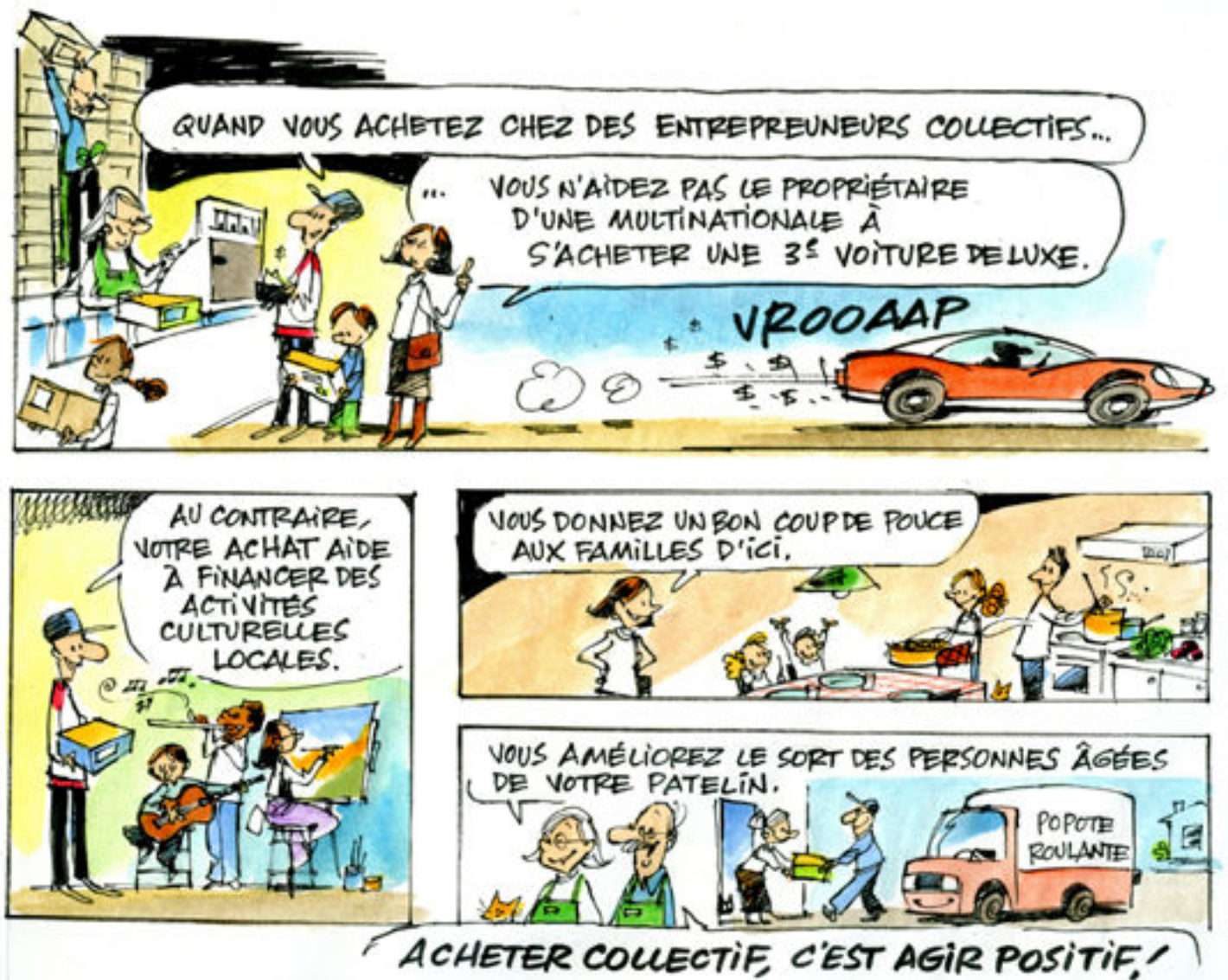
surplus dans leur mission. L'ancrage qu'elles ont au sein de la population et auprès de leurs membres constitue leur plus grande force.

Je baigne dans ce milieu depuis maintenant deux ans et je peux affirmer qu'en économie sociale, l'expression « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » prend tout son sens. J'ai toujours admiré les entrepreneur-es, car il faut du cran pour se lancer dans le vide. Mais aujourd'hui, j'admire encore plus les entrepreneur-es collectif-ves. Ces personnes passionnées qui, malgré la rapidité du quotidien et des obligations, trouvent le temps de réellement travailler ensemble, de mobiliser leur communauté, d'écouter les besoins, de modifier leur

plan selon la réalité du terrain à laquelle ils sont confrontés, qui évaluent et réévaluent en continu, tout ça, parce que pour eux, l'humain vient avant le profit. Ces hommes et femmes entrepreneurs qui replacent l'économie là où elle doit être... au service des gens.

Alors, un modèle entrepreneurial qui répond à des valeurs sociales et durables, j'y crois plus que jamais et j'ai l'intime conviction qu'il peut réaliser des miracles dans notre société en changement. Qu'il peut être la bougie d'allumage d'une société plus juste, inclusive, et respectueuse. 🇵🇸

BORIS



REFLET DE SOCIÉTÉ 30 ANS DE PRÉSENCE AUPRÈS DES JEUNES.



Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont remis au Journal de la Rue qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes. S'abonner à Reflet de Société c'est faire une différence pour nos jeunes.

Reflét de Société, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société. Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

Un magazine d'information indépendant, financé par ses abonnés.

SOUTENEZ LA CAUSE DES JEUNES ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

info@www.refletdesociete.com www.refletdesociete.com 1-877-256-9009

Financé par le gouvernement du Canada

Canada



SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

La souveraineté alimentaire représente le droit des États à se doter de politiques agricoles adaptées aux populations mais qui n'ont pas d'impacts négatifs sur les autres pays. Ce concept mis de l'avant par Via campesina vise également le respect des personnes cultivant la terre ("droit des paysans") ainsi que l'environnement, la diversité culturelle et les savoirs.

Il vise à contrebalancer le système alimentaire agro-industriel actuel dominé par quelques multinationales. Ce système est en grande partie responsable de l'appauvrissement des terres, de la détérioration de la qualité de l'eau et de l'air par des pratiques intensives de monocultures, d'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides. Sans compter qu'il mène à l'appauvrissement des petites exploitations agricoles locales qui ne sont bien souvent pas payées le juste prix pour leur labeur, notamment dans les pays des Suds globaux. Paradoxalement, ce modèle plonge ainsi dans la faim à travers le monde de nombreuses personnes productrices de nourriture, essentiellement exportée à bas prix vers les pays occidentaux.

GA MO WIGNA - BURKINA FASO

La souveraineté alimentaire face aux changements climatiques en Afrique

Depuis plus de dix ans, le Comité de Solidarité/Trois-Rivières collabore avec l'association Ga Mo Wigna au Burkina Faso. Les projets actuels visent l'adaptation aux changements climatiques afin de soutenir la population locale qui dépend à 80% de l'agriculture et ainsi préserver sa souveraineté alimentaire.



STEVEN ROY CULLEN
COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Ga Mo Wigna signifie «la nature c'est la vie» en Kassem, la langue parlée dans la région Centre-Sud du Burkina Faso. L'association qui porte ce nom est née en 1995 dans la province du Nahouri afin de protéger les ressources naturelles de l'avancée de la désertification et aider les communautés locales à subvenir durablement à leurs besoins.

«À travers la sensibilisation, nous avons permis à la population du Nahouri de prendre conscience des réels dangers qui guettent nos ressources forestières et naturelles. Cette population a pris à bras le corps cette lutte-là et c'est elle qui pose désormais les actions sur le terrain», se réjouit Yiwaalo Arnaud Gérard Bado, éducateur environnemental chez Ga Mo Wigna.

De passage à Trois-Rivières pour un second séjour de recherche et perfectionnement en géomatique à l'UQTR, M. Bado dresse un portrait inquiétant de la situation dans sa région. «On a beaucoup de soucis avec la pluviométrie et les changements climatiques en général», indique-t-il.

En effet, la population du Burkina Faso subit de plein fouet les répercussions des changements climatiques, et ce, malgré sa faible contribution aux émissions mondiales de gaz à effets de serre.

Depuis quelques années, l'imprévisibilité de l'étendue de la saison des pluies en Afrique subsaharienne menace la production agricole et, conséquemment, la sécurité alimentaire des communautés. En mai dernier, le Programme alimentaire mondial lançait notamment un appel à l'aide pour la

Corne de l'Afrique, alors que 23 millions de personnes au Kenya, en Éthiopie et en Somalie étaient menacées par la faim après trois années de sécheresse.

Bien que la situation ne soit pas aussi désastreuse au Burkina Faso, les risques posés par les sécheresses prolongées sont bien réels. Afin de prévenir les coups durs, Ga Mo Wigna accompagne les communes du Nahouri dans la planification et la mise en œuvre de mesures d'adaptation aux changements climatiques.

«Nous avons pu rédiger des plans d'adaptation aux changements climatiques pour deux communes du Nahouri. Nous avons également mis en place le système d'information et d'alerte précoce pour la région. Ce sont des résultats tangibles», souligne avec fierté M. Bado.

Le système d'information et d'alerte précoce pour le Nahouri (www.sinap-n.info) est une plateforme numérique de production et d'échange de données scientifiques et communautaires. À terme, il devrait faciliter la prise de décision des agricultrices et agriculteurs locaux en permettant, par exemple, d'identifier les variétés de plantes et les champs à

privilégier en fonction des paramètres climatiques, agro-écologiques et hydrologiques du territoire.

Outre cette plateforme numérique innovante, Ga Mo Wigna propose aux populations locales des semences améliorées qui s'adaptent davantage aux périodes de production écourtées, réalise des formations sur les pratiques adaptées aux changements climatiques et effectue des campagnes de reboisement.

«Avec ces actions, nous arrivons à accompagner nos populations à s'adapter un peu au déficit causé par les changements climatiques au niveau de la production agricole. En cela, nous pouvons dire que nous accompagnons la population vers la souveraineté alimentaire», affirme M. Bado.

Dans la province du Nahouri, la production agricole couvre la majeure partie des besoins alimentaires de la population. Hormis les importations de riz, les produits alimentaires proviennent essentiellement de la production locale.

Tout en poursuivant son travail en matière d'adaptation aux changements climatiques, Ga Mo Wigna souhaite à l'avenir renforcer la souveraineté ali-

mentaire locale en valorisant des produits forestiers non ligneux comme la liane Goïne dont le fruit «Weda» permet de faire un jus très riche en nutriments. «Je peux aussi parler du néré qui permet de faire le soumbara (condiment fabriqué avec les graines de l'arbre) et les noix de karité qui permettent de faire du beurre d'huile», conclut l'éducateur environnemental.

SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

«La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active» selon la définition énoncée au Sommet mondial de l'alimentation de 1996. Cela implique que les aliments soient disponibles et accessibles, tant physiquement qu'économiquement, qu'ils soient de bonne qualité et diversifiés pour favoriser une bonne santé physique et mentale, le tout de façon stable et régulière dans le temps.

ÉTAT DE LA FAIM DANS LE MONDE

Bien que difficile à croire dans notre société d'abondance et de gaspillage alimentaire, en 2022, 735 millions de personnes ont souffert de la faim, soit 9,2% de la population mondiale et environ 2,4 milliards ont vécu de l'insécurité alimentaire modérée ou grave. Les parties du globe les plus affectées sont l'Afrique subsaharienne (67,2% de la population), les Caraïbes (60,6%), l'Asie du Sud (40,3%), l'Amérique latine (35,9%), l'Asie de l'Ouest (35,5%) et l'Afrique du Nord (32,4%). Ce qui nous laisse devant le paradoxe de la faim : 50% des personnes travaillant dans l'agriculture ou la pêche vivent de l'insécurité alimentaire. Les femmes sont également plus touchées que les hommes. Les principales causes sont les changements climatiques, les conflits et l'industrialisation des systèmes agroalimentaires.

AGIR POUR LA SOUVERAINÉTÉ ALIMENTAIRE

L'achat local de produits saisonniers, cultivés de façon écoresponsable, la recherche de produits équitables lorsqu'ils ne sont pas disponibles localement sont les manières de consommer à prioriser. Le commerce équitable garantit aux paysans ne s partout dans le monde une rémunération juste, un respect de leurs droits et une meilleure santé des communautés. La souveraineté alimentaire favorise une agriculture durable, la diversification des cultures et l'accès équitable aux ressources, améliorant ainsi la sécurité alimentaire et renforçant les droits des agriculteurs et des agricultrices.

Programmation

2023

APERÇU

DES

ACTIVITÉS

PROJECTION DU DOCUMENTAIRE « SUR LE CHAMP ! »

Judi 9 novembre à 19 h 30
10 \$ pour les non abonnés et 8 \$ pour les abonnés. Ciné Trois-Rivières, 858, rue Laviolette, Trois-Rivières

En collaboration avec Ciné Trois-Rivières, le CS3R présente le film « Sur le champ ! ». Dans le monde, ceux qui produisent sont également ceux qui ont faim. Cherchant des solutions, le film part à la rencontre d'acteurs de terrain du domaine agricole et trouve un nouveau modèle agricole plus résilient qui replace l'humain en son centre et qui se veut plus harmonieux avec l'environnement dont les paysans dépendent pour produire. À la suite de la projection, une discussion philosophique abordant les thèmes évoqués dans le documentaire sera animée par Martin Vallée, enseignant en philosophie au Cégep de Shawinigan et Charles Fontaine, étudiant à la maîtrise en éthique de l'environnement à l'UQTR.

CINÉ-PHILO : « SUR LE CHAMP ! »

Mardi 14 novembre à 19 h 30 - Gratuit
Cégep de Shawinigan - Auditorium

En collaboration avec le département de philosophie du Cégep de Shawinigan, le CS3R présente le film « Sur le champ ! ». Dans le monde, ceux qui produisent sont également ceux qui ont faim. Cherchant des solutions, le film part à la rencontre d'acteurs de terrain du domaine agricole et trouve un nouveau modèle agricole plus résilient qui replace l'humain en son centre et qui se veut plus harmonieux avec l'environnement dont les paysans dépendent pour produire. À la suite de la projection, une discussion philosophique abordant les thèmes évoqués dans le documentaire sera animée par Martin Vallée, enseignant en philosophie au Cégep de Shawinigan et Charles Fontaine, étudiant à la maîtrise en éthique de l'environnement à l'UQTR.

SOIRÉE SLAM : CULTIVONS NOS DROITS

Vendredi 17 novembre à 19 h 30
Contribution volontaire
Backstore du Dep Frida, 507, rue Saint-Georges, Trois-Rivières

Au Backstore du Dep Frida, venez prendre part à une soirée Slam-Jam à saveur engagée! Dans un espace propice aux partages et aux échanges, la soirée débutera avec la présentation de textes de lectrices et lecteurs de la région et se poursuivra en musique! Vous êtes toutes et tous invité·e·s à apporter vos instruments et à participer au Jam!

LANCEMENT DU LIVRE AUTOBIOGRAPHIQUE DE CLAUDE LACAILLE

Mardi 21 novembre 19 h 30
Ciné Trois-Rivières, 858, rue Laviolette, Trois-Rivières

Le militant de longue date au Comité de Solidarité/Trois-Rivières, Claude Lacaille, sortira à la fin du mois de novembre le second opus de ses mémoires. Retraçant cette fois-ci ses engagements auprès de la société québécoise et des mouvements sociaux solidaires, M. Lacaille sert une analyse historique et personnelle des événements les plus marquants des dernières décennies. La soirée de lancement de son plus récent livre autobiographique promet d'être des plus animée. Souvenirs et inspiration seront au rendez-vous.

MIDI CAUSERIE : NOURRIR L'HUMANITÉ DURABLEMENT

Judi 23 novembre à 11 h 35 - Gratuit
Cégep de Trois-Rivières, pavillon des Sciences

Créée en 2008, la Coalition Nourrir l'humanité durablement défend l'idée que l'alimentation et les biens agricoles et alimentaires ne peuvent être gérés comme tous les biens industriels, et que les États doivent avoir la capacité de déterminer leur niveau d'autonomie alimentaire sans risque de représailles. Coalition par excellence pour démythifier le concept de souveraineté alimentaire, son coordinateur, Richard Simard, saura à coup sûr répondre à toutes vos questions.

CONFÉRENCE COMPRENDRE LE CONFLIT EN PALESTINE

Mercredi 29 novembre à 17 h - Gratuit sur inscription, Librairie Poirier, 1374, boul. des Récollets, Trois-Rivières

Le conflit en Palestine dure depuis maintenant 75 ans. Si l'existence même du conflit est généralement connue du grand public, la crise reste complexe, ses nuances et enjeux pouvant échapper à ceux qui ne portent pas un œil attentif à la situation. Quelles sont les origines du conflit? Ses causes? Qu'en est-il du contexte international, du rôle du Canada? Comment pouvons-nous agir? Jean-Marc Lord, Daniel Landry et Alain Dumas offrent cette conférence de 60 minutes qui viendra répondre à ces questions et offrir des pistes de solutions et de réflexion. Le tout sera suivi d'une période d'échange avec les conférenciers.

GRANDES RENCONTRES DU LAFLECHE ; DAHLIA NAMIAN SUR LA SOCIÉTÉ DE PROVOCATION

Judi 30 novembre à 12 h 15 - Gratuit, Collège Lafleche, Amphithéâtre

À l'occasion de la sortie de son plus récent essai intitulé « La société de provocation », la sociologue Dahlia Namian viendra s'entretenir avec le professeur Daniel Landry sur un sujet aussi fascinant que surprenant, l'opulence des riches. Pendant que l'on contraindrait les migrants à errer dans des camps ou à sombrer dans la mer, des traders de bitcoin et des pirates libertariens perfectionnent l'art de la fuite et se réfugient sur leurs mégayachts, leurs îles artificielles, voire dans des fusées privées. Abordant les injustices de front, cette rencontre entre les deux sociologues ne manquera pas de soulever les passions.

EXPOSITION « CHANGE LE MONDE UNE OEUVRE À LA FOIS »

Exposition ouverte gratuitement au public du 19 octobre au 3 décembre 2023 à la Galerie d'art du Parc située au 864, rue des Ursulines à Trois-Rivières.

« Change le monde, une œuvre à la fois » est un thème qui veut permettre une réflexion sur les problématiques mondiales actuelles et sur ce que nous souhaitons pour le monde de demain. À l'occasion du 12^e anniversaire de cette initiative liant l'art, l'éducation et la citoyenneté, venez découvrir les créations artistiques engagées qui se sont démarquées au fil des ans.

Pour toute question concernant la programmation, contactez Charles Fontaine au 819-373-2598, poste 322 ou à l'adresse courriel : charles.fontaine@cs3r.org

CAMPAGNE DU COQUELICOT BLANC

Jusqu'au 11 novembre 2023

Porter le coquelicot blanc vise à commémorer l'ensemble des victimes de la guerre. La campagne se compose de diverses actions comme la publication de lettres ouvertes, de déclaration, la distribution du coquelicot blanc et promotion du port de ce dernier, etc. Pour en savoir davantage, visitez www.cs3r.org.

Abolir la hiérarchie ? Regards sur la gestion horizontale

Gestion horizontale ou participative, autogestion, sociocratie... On entend de plus en plus souvent ces termes en affaires. Simple mode ou vent de changement ? Dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre, c'est assurément un incitatif pour des talents, comme on dit, qui rêvent d'un cadre plus souple et collaboratif.

GENEVIÈVE RAJOTTE-SAURIOL

économie sociale

MAURICIE

Gabrielle Beaulieu, conseillère en développement organisationnel chez Réseau COOP, définit l'autogestion comme « un ensemble de pratiques organisationnelles qui visent à répartir l'autorité et à donner plus d'autonomie à ses membres ». Lorsqu'elle est elle-même devenue gestionnaire dans une organisation traditionnelle, elle a ressenti un inconfort à devoir dire aux gens quoi faire. « J'ai plus tard constaté qu'il y a une autre manière de travailler ensemble, qui est à la fois bénéfique pour l'entreprise et pour le bien-être individuel. »

Prenons l'exemple fictif d'un petit bistrot. Dans le modèle traditionnel, on a la gérante, le cuisinier, une plongeuse et un serveur. La gérante gère à 100 %, tandis que les quatre autres sont à 100 % dans les opérations. Dans un modèle d'autogestion, on pourrait avoir cinq personnes sur le plancher 80 % du temps, et qui feraient chacune 20 % de gestion. Évidemment, elles prendraient les décisions collectivement.

Cette manière de fonctionner permet de développer ses intérêts et ses compétences, plutôt que d'être emprisonné dans une description de tâches. C'est plus flexible pour l'employé.e, mais aussi pour l'organisation lorsque vient le temps de remplacer une personne qui quitte.

En entrepreneuriat collectif, il y a assurément un penchant pour ce type d'approche. Mais la gestion collaborative peut-elle s'implanter dans un milieu plus conventionnel, avec des fonctionnaires et des syndicats ? Selon Gabrielle Beaulieu, il n'y a rien de plus contagieux qu'une personne qui souhaite plus de bonheur dans l'équipe. « La posture idéale est l'ouverture, l'écoute et la curiosité. Rares sont les milieux de travail où il n'y a aucune marge de manœuvre, je suggère donc de prendre des petits risques pour commencer. »

C'est une vision que partage Samantha Slade, autrice du livre *La gestion horizontale*. Elle suggère de tester de nouvelles approches plutôt que de passer trop de temps à en discuter. Cela implique de se donner le droit à l'erreur et de faire un retour ensemble sur l'expérience vécue.

REEMPLACER LA PYRAMIDE PAR DES CERCLES

Chez L'ILOT, une coopérative de solidarité qui accompagne les collectifs dans des démarches de clarté stratégique, on parle de gestion en pouvoir partagé. « Nous fonctionnons par cercles : le cercle des opportunités, du rayonnement, des opérations, etc. On n'a pas de direction générale, c'est le cercle vision de développement qui prend les décisions liées à l'embauche par exemple. », explique Jackie Demers, conseillère stratégique pour la coop.

Ces cercles sont composés de personnes qui s'y joignent en fonction de leur rôle dans l'entreprise ou tout simplement de leur intérêt. Parce que dans une gestion horizontale, tout le monde


est responsable de la réalisation de la mission et du bon fonctionnement de l'organisation. « Je vois notre entreprise comme un organisme vivant. Chaque cercle est un membre du corps, qui communique avec les autres membres pour faire fonctionner l'ensemble du corps. », illustre Jackie.

QUELQUES INGRÉDIENTS CLÉS

Jackie Demers et Gabrielle Beaulieu s'entendent sur les éléments qui facilitent la gestion horizontale. Tout d'abord, ça prend une compréhension commune de la raison d'être de l'entreprise, puis une clarté sur les lieux et les mécanismes de prise de décision. Ensuite, l'information doit circuler de manière transparente, sans toutefois surcharger l'équipe. Les rôles et le niveau d'autonomie des personnes doivent être définis et finalement, on doit se doter d'un processus de résolution de conflits. Tout cela vient déboulonner les mythes selon lesquels l'autogestion est synonyme de chaos et que « chaque personne fait ce qu'elle veut » !

Aux personnes qui doutent encore, Jackie Demers répond qu'il s'agit d'avoir une vision plus positive de l'être humain. « Les façons dont les travailleurs et travailleuses se comportent dépendent beaucoup du contexte. Il faut simplement leur donner un environnement propice à exercer leurs forces et leur potentiel. »

ÇA SE PASSE CHEZ NOUS

Pour conclure, voici quelques entreprises d'économie sociale mauriciennes qui fonctionnent en gestion horizontale : la Coopérative Enfant Nature, la microbrasserie À la Fût, les éditions Le Sabord et Bleu forêt, coop de communication responsable. 

**Ce sujet vous intéresse ?
Écoutez l'épisode #8 du balado
Mêlez-vous de nos affaires.**



Le Québec est-il en « retard économique » sur l'Ontario ?

Récemment, le Conseil du patronat du Québec (CPQ) unissait sa voix à celle du Premier ministre François Legault sur la nécessité de travailler plus d'heures par semaine et plus d'années dans la vie, afin de combler le « retard économique » entre le Québec et l'Ontario. Ce retard, qu'on mesure par un écart de PIB par habitant-e entre les deux provinces, était de 13,6 % en faveur de l'Ontario en 2022. Qu'en est-il au juste ?



ALAIN DUMAS
ÉCONOMISTE

TRAVAILLER PLUS REND-IL PLUS PRODUCTIF ?

Selon Karl Blackburn, le président du CPQ, « 47 heures nous manquent en termes de productivité dans l'année [...] pour accroître notre richesse face à l'Ontario ». Dans cette déclaration, on semble confondre le nombre d'heures travaillées et la productivité quant à leur apport respectif à l'enrichissement d'une population. La productivité, qui mesure la valeur produite par heure de travail, est le facteur déterminant du niveau de vie d'une population (PIB par habitant-e), tandis que travailler un plus grand nombre d'heures n'améliore en rien la productivité. À preuve, notre niveau de vie réel a été multiplié par 20 depuis 1900, alors que nous travaillons deux fois moins d'heures par semaine. S'il en est ainsi, c'est parce que la productivité dépend surtout de variables qualitatives tels la formation et l'expérience des employé-es, l'organisation du travail, le type d'équipement, le niveau technologique et le type d'industrie.

Dans le tableau ci-contre qui compare des pays riches de différentes tailles, on constate que la productivité est inversement proportionnelle au nombre d'heures travaillées dans le classement des pays, de sorte qu'on ne peut établir une relation positive entre un plus grand nombre d'heures de travail et une meilleure productivité. On constate la même chose lorsqu'on compare le niveau de vie des pays avec le nombre d'heures travaillées.

Cependant, lorsqu'on compare la productivité avec le niveau de vie, la plupart des pays ont

une position sensiblement la même dans le classement, de sorte que la relation entre ces deux facteurs semble plus significative que la relation entre les heures travaillées et le PIB par habitant-e. C'est pourquoi, selon le Centre sur la productivité et la prospérité, la différence de productivité explique aujourd'hui la totalité de l'écart de PIB par habitant-e entre le Québec et la moyenne de 19 pays riches (dont le Canada), de sorte que pour combler un tel écart, « il ne s'agit pas simplement de travailler plus fort ou plus longtemps ; il faut travailler mieux. Autrement dit : seule la productivité compte ». Or, l'amélioration de la productivité dépend en très grande partie des investissements productifs et de la recherche et développement des entreprises.

UN COÛT DE LA VIE MOINDRE AU QUÉBEC

Un deuxième élément doit être pris en considération lorsqu'on compare le niveau de vie du Québec et de l'Ontario : le coût de la vie. Comme la vie est moins chère au Québec qu'en Ontario, l'écart de niveau de



PHOTO : FREEMK

vie entre les deux provinces est beaucoup moindre que ne le laisse entendre la seule comparaison de leurs PIB par habitant-e.

En comparant les données de Statistique Canada sur le coût des produits et services essentiels dans les agglomérations canadiennes, le coût de la vie en 2022 était 13,6 % moins élevé au Québec qu'en Ontario, et 20 % plus faible à Montréal qu'à Toronto. Ainsi, le coût de la vie moindre au Québec contrebalance l'écart défavorable de 13,6 % du PIB par

habitant-e du Québec par rapport à l'Ontario.

UNE MEILLEURE QUALITÉ DE VIE

En dépit de certains reculs au cours des dernières années, l'ensemble de la population québécoise comble un plus grand nombre de besoins qu'ailleurs au Canada, grâce à une meilleure redistribution des revenus et à l'accès à un plus vaste panier de services publics. Qu'on pense aux services de garde subventionnés, aux droits de scolarité plus faibles, à l'assurance médicaments, au régime d'assurance

parentale, etc. Ce mieux-vivre a été confirmé dans une étude de l'Institut du Québec, qui montre que Montréal arrive en tête parmi 14 villes nord-américaines dans la plupart des indicateurs de qualité de vie (inégalité et pauvreté plus faibles, meilleure espérance de vie, plus bas coût des logements) et de l'environnement (meilleure qualité de l'air, plus vaste couvert boisé et moyens de transport moins néfastes pour l'environnement).

Ces considérations permettent de relativiser l'écart de richesse entre le Québec et l'Ontario, lequel s'apparente beaucoup plus à des disparités de revenus entre les plus riches des deux provinces qu'à un écart de niveau de vie réel entre les deux populations.

Notons enfin que vouloir stimuler la croissance économique ne garantit en rien un enrichissement du plus grand nombre. Depuis 1980, les 1 % les plus riches de la planète ont capté 27 % de la hausse des revenus, alors que les 50 % du bas n'en ont reçu que 12 %. Au Québec, même en tenant compte des transferts et des revenus nets, les 1 % mieux nantis ont capté 65,4 % de la hausse du PIB entre 1982 et 2019, alors que les 50 % des revenus inférieurs en captaient seulement 7,7 %.

HEURES TRAVAILLÉES, PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL ET NIVEAU DE VIE (2019)

HEURES TRAVAILLÉES PAR SEMAINE *		PRODUCTIVITÉ : PIB/HEURE TRAVAILLÉE ** (dollar USA à parité de pouvoir d'achat)		NIVEAU DE VIE : PIB/HABITANT-E ** (dollar USA à parité de pouvoir d'achat)	
États-Unis	38,8	Norvège	82,8	Norvège	62 281
Royaume-Uni	36,6	Danemark	74,3	États-Unis	60 297
France	36,4	États-Unis	71,5	Danemark	52 658
Suède	36,1	Suède	71,1	Suède	50 955
Canada	35,8	France	67,4	Pays-Bas	50 905
Allemagne	34,4	Pays-Bas	67,4	Allemagne	50 136
Norvège	33,4	Allemagne	67,1	Canada	46 224
Danemark	32,6	Royaume-Uni	59,5	Royaume-Uni	44 911
Pays-Bas	29,5	Canada	52,7	France	43 039

SOURCES : * OCDE, DURÉE MOYENNE HEBDOMADAIRE HABITUELLE DU TRAVAIL DANS L'EMPLOI PRINCIPAL. STATISTIQUE CANADA, NOMBRE MOYEN D'HEURES DE TRAVAIL HEBDOMADAIRES, 1976 À 2022, 13 JUIN 2023. ** OCDE, PIB PAR HABITANT ET PRODUCTIVITÉ.

Vous voulez faire de la place sur vos tablettes...
On s'en occupe !

Venez déposer vos livres dans le nouveau BAC à récupération spécialement conçu pour les livres.

GROUP RCM

2390, rue Louis-Allyson, Trois-Rivières

René Villemure
Député de Trois-Rivières
819-371-5901
rene.villemure@parl.gc.ca
www.renevillemure3r.quebec

BLOC Québécois

MOIS DE LA LITTÉRATIE FINANCIÈRE



2443, avenue Laval,
Shawinigan (Québec) G9N 2A7

819 537-1414

info@sacmauricie.org
sacmauricie.org

L'ACHAT ENTRE PARTICULIERS

JE L'AI ACHETÉ À LA VENTE DE GARAGE DU VOISIN!

VRRR!

PAF!

PAS D'INQUIÉTUDE! LA GARANTIE LÉGALE S'APPLIQUE, AINSI QUE LA RESPONSABILITÉ DU VENDEUR POUR VICE CACHÉ.

La Cour des petites créances est facile d'accès. Elle entend les litiges dont l'intérêt est inférieur à 15 000\$.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

EXACTITUDE DES PRIX

BRISSE À DENTS 2\$

BRISSE À DENTS 5,00\$

BRISSE À DENTS 5,00\$

BRISSE À DENTS 2\$

LA LOI DIT QUE VOTRE BRISSE À DENTS DOIT ÊTRE GRATUITE!

Selon la loi, lors d'une erreur de prix à la caisse, c'est gratuit si le produit est de 10\$ ou moins. Au-delà de ce montant, vous obtenez une réduction de 10\$ sur le prix affiché.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

LE POURBOIRE

JE VIENS DE COMMANDER EN LIGNE AU RESTAURANT POUR PAYER.

NON, ÇA FAIT 20\$, LES TAXES... PLUS 4\$ DE POURBOIRE.

LE POURBOIRE N'EST PAS OBLIGATOIRE, IL EST TOUTOURS À VOTRE DISCRETION.

Si une situation semblable vous arrive, portez plainte à l'Office de la protection du consommateur au 819 371-6400.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

LES PRÊTS CÔUTEUX

PRÊT RAPIDE EN 20 MINUTES 1000\$ À 25% D'INTÉRÊT ACCEPTER!

UN MOIS PLUS TARD... VOTRE FACTURE TOTAL: 2000\$

C'EST ILLÉGAL DE VOUS RECLAMER CES SOMMES!

Le taux d'intérêt annuel maximal au Québec est de 35% et doit comprendre tous les frais facturés.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

LA PUBLICITÉ MENSONGÈRE

CELLULAIRE À 0\$

WOW!

VOYONS VOIR DE PLUS PRÈS...

CONTRAT 5 ANS

Trop beau pour être vrai... Ce genre de publicité déforme le sens de l'information.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

DU RADON À LA MAISON?

LE RADON EST LA 2e CAUSE DE CANCER DU POUMON AU CANADA.

FAITES UN TEST DE RADON, DES SOLUTIONS EXISTENT POUR ASSAINIR VOTRE MAISON!

Le radon est un gaz radioactif naturel qui peut être présent chez vous. Pour obtenir une trousse d'analyse, informez-vous auprès de la Société canadienne du cancer au 1 866 343-2262 ou recherchez radon sur www.cancer.ca/fr

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

LA VENTE ITINÉRANTE

TANNÉE D'AVANCE CHALUD? J'AI LA THERMOPOMPE QUEL VOUS FAUT?

BLA BLA BLA...

NON! PAS AVANT LE FIN DU DÉLAI DE RÉFLEXION DE 10 JOURS!

Les vendeurs itinérants doivent posséder un permis de l'OPC, un permis de la Ville et vous laisser un délai de réflexion de 10 jours pour renoncer à l'achat.

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

ACHAT SUR INTERNET

VOUS N'ÊTES PAS RESPONSABLE DU VOL OU DE LA RÉCEPTION D'UN PRODUIT DÉFECTUEUX OU NON-CONFORME, C'EST LA RESPONSABILITÉ DU COMMERCANT!

« Vol d'un colis ou mauvais produit? Le commerçant doit vous rembourser ou le remplacer. Si la démarche est infructueuse, demandez un remboursement (rétrofacturation) à votre émetteur de carte de crédit. »

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

PÉPIN EN TÉLÉCOM?

IL Y A UNE ERREUR SUR MA FACTURE DE CELLULAIRE ET DE CÂBLE.

VOTRE APPEL EST IMPORTANT POUR NOUS.

JE VOUS TRANSFÈRE...

JE NE PEUX RIEN FAIRE...

JE VOUS RETRANSFÈRE...

Vous devriez contacter la Commission des plaintes relatives aux services de télécom-télévision au 1 888 221-1687.

« La CPRST (Commission des plaintes relatives aux services de télécom-télévision) aide à régler les plaintes au sujet des services de télévision, téléphonie résidentielle, sans fil et Internet. C'est gratuit. »

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

LA GARANTIE LÉGALE

MON RÉFÉRI À 5 ANS ET IL NE FONCTIONNE PLUS.

C'EST FAUX! VOUS AVEZ UNE GARANTIE LÉGALE GRATUITE ET PRÉVUE PAR LA LOI.

VOTRE RÉFÉRIATEUR DOIT AVOIR UNE DURÉE RAISONNABLE ET SERVIR À L'USAGE ADÉQUAT IL EST DESTINÉ.

« Avant de payer pour une garantie supplémentaire, parfois appelée «garantie prolongée», sachez que tout bien acheté d'un commerçant est couvert par une garantie légale prévue par la loi. »

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

PRIX AFFICHÉ, PRIX PAYÉ!

JE LA PRENDS!

ATTENTION! OUTRE LES TAXES, LA LOI INTERDIT AUX COMMERCANTS D'AJOUTER UN PRIX SUPPLÉMENTAIRE AU PRIX AFFICHÉ!

« Dites non aux frais surprises! Au prix annoncé s'ajoutent le TPS, la TVQ et, s'il y a lieu, l'écotax pour les pneus neufs. Si le vendeur ajoute d'autres frais, c'est illégal. »

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

OBsolescence PROGRAMMÉE

ET VOILÀ, IL NE ME RESTE QU'À IMPRIMER!

VOTRE PRODUIT PEUT ÊTRE VICTIME D'OBsolescence PROGRAMMÉE!

« L'obsolescence programmée, c'est la réduction volontaire, par un fabricant, de la durée de vie d'un produit pour en accélérer son remplacement. »

Avec la contribution financière de l'Office de la protection du consommateur Québec

Le sport : mettre fin à l'omerta

Sport, nom masculin désignant une « activité physique exercée dans le sens du jeu et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique et le respect de règles » (*Le Robert*, 2023). Pourtant, dans les dernières années, nous avons pu découvrir une tout autre facette du sport. Il a effectivement été décrié comme une organisation où, comme dans beaucoup de domaines, dominant le pouvoir et la notoriété. Étant donné que les agressions à caractère sexuel sont en fait des abus de pouvoir en utilisant la sexualité pour dominer l'autre, on comprend bien que le milieu sportif est un endroit malheureusement propice aux violences sexuelles. Cela a d'ailleurs été confirmé dans de nombreuses actualités depuis les dernières années et encore récemment, et ce, pas seulement en Amérique du Nord.

MARIE-PIER QUESSEY

INTERVENANTE SOCIALE ET SEXOLOGUE
CALACS ENTRAID'ACTION



Pensons entre autres à toutes les allégations dans le hockey, que ce soit le viol collectif par des joueurs de hockey mineur, tout le dossier d'Hockey Canada ou encore les activités d'initiations violentes dans les ligues juniors canadiennes. Il n'y a pas de doute, le hockey est un environnement traditionnellement masculin qui répète les stéréotypes de notre société. Pensons également aux allégations en gymnastique, notamment chez nos voisins américains avec la condamnation de Larry Nassar, mais aussi plus près de nous en Ontario avec l'organisation Gymnastique Canada. D'autres sports ne sont pas exclus de cette triste et choquante réalité, notamment le tennis, le soccer et même les échecs. Force est de constater qu'il y

existe une culture du viol, des pratiques toxiques ainsi qu'une omerta dans le domaine du sport.

MANIFESTATIONS ET AMPLITUDE DU PHÉNOMÈNE

Les violences sexuelles peuvent être commises par différentes personnes entourant le milieu sportif telles qu'une entraîneur-euse, des parents, du personnel administratif, d'autres athlètes ou des membres de l'équipe médicale. Il peut aussi s'agir d'agressions à caractère sexuel perpétrées par les athlètes envers des spectateur-trices ou d'autres membres de la communauté, puis qui sont banalisées ou cachées pour ne pas nuire au potentiel de l'athlète ni à sa réputation. Encore une fois, les enjeux de pouvoir sont au cœur de la problématique. Ajoutons à cela l'aspect compétitif qui permet de maintenir le silence et par le fait même le pouvoir sur les personnes victimes.

Les manifestations de la violence sont multiples. Elles peuvent survenir dans divers contextes, tels qu'aux entraîne-

ments, dans les vestiaires, au domicile de l'agresseur-euse, lors de compétitions ou encore de célébrations. Selon une étude de Parent *et al.* (2018) de l'Université de Montréal, 28,2 % des jeunes athlètes québécois de 14 à 17 ans rapportent avoir subi des violences sexuelles. La prévalence serait d'ailleurs sous-estimée selon l'équipe de recherche. La question des violences à caractère sexuel dans le sport génère de l'intérêt depuis les années 1980 et encore plus de nos jours. En 1996, Kirby et Greaves ont publié une étude mettant en lumière que plus de 8,6 % des athlètes canadiennes de haut niveau ont eu des relations sexuelles forcées avec des personnes en autorité dans leur discipline sportive. Des constats semblables ont été relevés dans une étude danoise (Toftegaard, 2001); c'est-à-dire que 8,5 % des filles de moins de 18 ans ont été embrassées sur la bouche par leur entraîneur-euse. Le phénomène de la violence sexuelle en contexte sportif est malheureusement peu documenté, bien qu'on entende de plus en plus parler dans les médias. C'est tout de même sans aucun doute un phénomène préoccupant.

COMMENT RENVERSER LA TENDANCE ?

Bien qu'il existe des mécanismes pour prévenir les violences et mieux protéger les athlètes, c'est une problématique importante à laquelle il faut s'attarder. Il faut augmenter la prévention dès le plus jeune âge, responsabiliser les personnes qui agressent pour leurs actes et adopter des stratégies gouvernementales qui contribuent à l'égalité des genres. Individuellement, il faut éduquer nos enfants et notre entourage au respect du corps, de la bulle, des limites, du consentement. Finalement, il faut aussi mettre fin à la *loi du silence*. Conscientisons-nous, à tous les niveaux de la société, en continuant de dénoncer les abus et en cessant de banaliser les violences sexuelles, quel que soit le geste, la parole ou l'attitude qui a été commis. Une société plus juste et plus égalitaire, c'est aussi une société où les athlètes peuvent se permettre d'évoluer dans leur activité sportive en toute sécurité et qui leur permet de se dépasser dans une compétitivité saine.

CHRONIQUE INCLUSION

Pourquoi devrait-on s'adapter aux minorités ?

L'inclusion sociale est un concept essentiel dans notre société et nous pouvons le constater dans toutes les organisations et les entreprises qui se dotent de politiques ou de pratiques en équité, diversité et inclusion (EDI). Ces actions visent à valoriser et à accueillir l'ensemble des personnes, indépendamment de leur origine, de leurs caractéristiques individuelles ou de leur culture. Cette notion d'inclusion va bien au-delà de la simple tolérance ; elle repose sur l'idée de célébrer et de favoriser la diversité, tout en veillant à ce que chaque individu puisse participer activement à la vie de la communauté.



SARAH LEMAY

CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,
DIVERSITÉ ET INCLUSION

Bien que l'inclusion sociale soit un pilier central de la justice sociale et de l'égalité des chances, il est essentiel de reconnaître que les ressources sont limitées, à la fois dans l'ensemble de la société et au sein des organisations. En effet, lorsque l'inclusion sociale et professionnelle sont négligées, des segments entiers de la population ou des talents sous-utilisés sont mis de côté, entravant ainsi le plein potentiel de la société et des organisations. Cela peut paraître contre-intuitif, mais penser aux besoins des groupes minoritaires et marginalisés représente l'une des solutions, c'est ce qu'on appelle en anglais le « *curb cut effect* », qu'on peut traduire par « effet d'avantage universel ».

DES EXEMPLES CONCRETS

Le « *curb cut effect* » tire son nom des abaissements de trottoirs destinés à l'origine à faciliter l'accès aux personnes en fauteuil roulant. Cependant, ils ont également simplifié la vie de nombreux autres individus. En effet, les parents utilisant une poussette peuvent bénéficier de ces bordures abaissées, de même que les personnes qui font de la livraison et qui utilisent des chariots. Même les touristes tirant une valise lourde trouvent ces abaissements de trottoirs bien pratiques lors de leurs déplacements en

ville. En somme, une petite modification conçue pour un groupe minoritaire a eu une répercussion considérable sur la vie de plusieurs autres personnes, et ce, même si cette amélioration n'était pas prévue au départ.

Un autre exemple d'effet d'avantage universel réside dans l'ajout de sous-titres à la télévision ou dans les vidéos en ligne. Initialement, cette innovation visait à améliorer le visionnement pour les personnes malentendantes ou sourdes. Cependant, les avantages se sont rapidement étendus bien au-delà de ce public initial et les sous-titres ont trouvé leur utilité dans de nombreuses autres situations. Imaginez un restaurant diffusant un match de hockey. Les conversations entre les personnes chargées de l'animation peuvent être difficiles à suivre en raison du bruit ambiant, mais les sous-titres permettent de rester au fait de ce qui se passe durant la partie. De même, une personne dont la langue maternelle n'est pas celle parlée dans une émission ou un reportage pourra mieux comprendre les propos diffusés durant l'émission si les sous-titres sont disponibles. Même dans une salle d'attente, les sous-titres offrent une manière facile de regarder une vidéo sans déranger les autres personnes.

CONCLUSION

Ces exemples montrent comment la prise en compte des besoins des groupes minoritaires peut entraîner des avantages pour la société globalement. En repensant nos pratiques pour inclure

les personnes qui appartiennent à des groupes historiquement marginalisés, nous construisons un monde plus équitable et accueillant pour toutes et tous. En plus d'être une décision judicieuse, cela peut se traduire par une amélioration importante de la qualité de vie pour un grand nombre de personnes.

L'effet d'avantage universel nous démontre que l'accessibilité et l'inclusion ne constituent pas des coûts, mais plutôt des investissements pour une société plus équitable et prospère. Il nous rappelle que lorsque nous concevons des

environnements pour répondre aux besoins des personnes traditionnellement et statistiquement marginalisées, notamment les personnes en situation de handicap, nous créons des opportunités pour tout le monde, et nous améliorons ainsi la qualité de vie et renforçant les communautés dans leur ensemble.

Ce concept met en lumière le fait que l'accessibilité n'est pas simplement une question de conformité aux réglementations, mais une véritable source d'innovation, de progrès social et de respect des droits fondamentaux.



Le « *curb cut effect* » tire son nom des abaissements de trottoirs destinés à l'origine à faciliter l'accès aux personnes en fauteuil roulant.

Jaber Lutfi : l'artiste libre

Qui a eu la chance de rencontrer l'artiste peintre Jaber Lutfi restera marqué par son rire, son énergie communicative et sa passion pour la création, traits de personnalité qui contrastent d'autant plus avec l'œuvre de l'artiste basé à Saint-Tite. Originaire du Liban et Saint-Titien d'adoption depuis quatre années, l'artiste explore d'une main de maître (qui n'est pas sans évoquer Bosch) un onirisme sombre où des créatures étranges prennent forme.

MÉLISSA THÉRIAULT

PROFESSEURE EN PHILOSOPHIE ET AUTEURE



Jaber Lutfi a fait de sa vie une œuvre à part entière, alternant sa passion pour l'enseignement avec sa pratique en arts visuels. Il a généreusement accepté de répondre aux questions de *La Gazette de la Mauricie*.

Méliissa Thériault : Jaber, vous êtes diplômé de l'UQAM et avez exposé dans de grands centres urbains (notamment à Ottawa, Québec et Montréal) et à l'étranger. Quel a été l'élément qui vous a décidé à vous établir dans un milieu rural, propice à la création, mais qui exige de votre part de faire un peu plus de route pour faire connaître votre travail ?

Jaber Lutfi : La famille de mon conjoint habite la région depuis des générations. Nous y avons trouvé une maison abordable. De plus, j'avais besoin d'arrêter de peindre après 30 ans de travail constant. La pandémie et l'isolement m'ont permis de décanter les divers projets créatifs qui débordent dans ma tête.

Lentement, la création reprend. Ma dernière exposition a eu lieu cet été au marché public de Saint-Tite (Kapibouska). J'ai de plus en plus un attrait pour les organisations folkloriques de village, loin des conciles institutionnels. Carottes et tableaux ! Aussi, j'animerai cet automne deux créations collectives à la Tavibois (Hérouxville). C'est ouvert à tous et toutes et gratuit.

Méliissa Thériault : On trouve vos toiles dans des lieux aussi divers que la collection Prêts d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts de Québec et le bien nommé Musée d'art singulier contemporain, situé à Mansonville, en Estrie. Parlez-nous de la mission de ce lieu sans pareil.

Jaber Lutfi : Une merveille ! La collection privée d'un psychanalyste exposée dans une ancienne église aussi singulière que son contenu. On y trouve des cen-



Les fiancés au port II, acrylique sur toile, 57 cm x 137 cm, 2017.

taines d'œuvres qui n'ont été réalisées ni pour l'histoire de l'art ni pour le commerce, mais pour l'aventure intérieure des artistes. Intense. Ce lieu est remarquable dans le paysage culturel du Québec et, bizarrement, aux dernières nouvelles, aucun média n'en a fait mention. Comment comprendre ce silence ?

Méliissa Thériault : Vous faites régulièrement des activités de médiation culturelle, d'enseignement, de partage de vos connaissances. Quelle place doit occuper l'artiste en société, selon vous ?

Jaber Lutfi : Les réponses convaincantes ne sont pas si évidentes.

Avant tout, cessons de défendre notre présence en société par l'argument de la rentabilité. Dans un monde qui réduit tout au chiffre d'affaires, "la culture rapporte" est un argument de vaincu-e. Une reddition. Nous faisons mieux.

J'ai tenté de répondre à cette question dans une vidéo intitulé *Aux arts citoyens* (YouTube). Pour résumer : la marchandisation envahit sans cesse nos pensées intimes. Comment percevoir derrière ce

bruit ce qui s'anime au fond de soi ? Comment faire émerger une autre image ? Ça prend l'ascèse d'un art. Le monde s'appréhende par ses apparences et l'art recrée les apparences pour en multiplier les possibilités dans nos imaginaires.

Mais ce n'est pas une réflexion qu'il suffit d'entreprendre seul-e. Ça prend de longs échanges collectifs. Ce qui n'advient pas naturellement chez les artistes en arts visuels, car nous travaillons en silo. Ce qui nous unit – superficiellement –, ce sont les intermédiaires (galeries, institutions publiques, médias), qui finissent par parler de nous à notre place. Le milieu des artistes en arts visuels n'existe pas en réalité. Tous nos efforts individuels sont dirigés vers la solitude libre. C'est l'objet même de nos préoccupations, ce dont nous témoignons : libre, qui suis-je ?

Méliissa Thériault : C'est là en effet une question de fond, à laquelle vous proposez une réponse inspirante.

Jaber Lutfi : J'ai récemment lancé le Carrefour des artistes, pour créer des ponts directs entre les ateliers d'artistes et contribuer à tisser plus serrée la communauté des arts visuels. J'y organise des rencontres virtuelles pour discuter exclusivement de ce qui se passe devant nos chevalets. C'est gratuit et plutôt folklorique. Aucune subvention, coût nul, pas de conseil d'administration, pas d'animateur ni d'animatrices. Pour participer il faut être artiste professionnel-le en période de création. Tous les artistes du Québec sont convié-es. Cinq petits groupes ont déjà été constitués et je prévois augmenter leur nombre. 🗨️

Pour découvrir l'univers visuel de Jaber Lutfi : www.jaberlutfi.com
Carrefour des Artistes : artssolitaires.wixsite.com/carrefour

ÉGALITÉ DES CHANCES Renversons la tendance!

Une campagne de la TCMFM soutenue par le Secrétariat à la condition féminine du Québec.

Engagez-vous : **collectif 3soeurs.com**

PHOTO : GRACIEUSETTE

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11

Justine Bellefeuille - Quand le vrai surpasse le beau

Artiste et danseuse interprète, Justine Bellefeuille crée un univers unique combinant les deux disciplines. Forte de deux majeures de l'Université Concordia, l'une en danse contemporaine et l'autre en arts visuels, cette jeune artiste multidisciplinaire s'intéresse aux enjeux féministes et les intègre au cœur de sa pratique.

ZOHRA CLOUTIER
COLLABORATRICE

Sabord

L'artiste trifluvienne Justine Bellefeuille a grandi dans un milieu créatif. Elle se souvient : « ma mère apportait des crayons au restaurant pour qu'on puisse dessiner ». Ce n'est toutefois qu'à la fin de son parcours « Studio Arts » à Concordia qu'elle découvre la céramique. Elle a un coup de cœur pour cette technique et décide de l'intégrer à un art qu'elle maîtrise depuis longtemps, la danse. Elle raconte son processus d'intégration d'une discipline à l'autre : « je prends un objet visuel et j'y ajoute du mouvement, des corps. J'essaie de mettre en mouvement ce qui est inerte. Le corps, les chorégraphies, pour moi, c'est sculptural. J'essaie de composer dans l'espace à la fois les corps et les lignes pour que ça devienne un tout. » Elle précise que son processus de création est instinctif. Par exemple, elle ne se considère pas comme peintre, bien qu'elle utilise la peinture : « pour moi, la peinture est un prétexte pour aider à créer une image, un ressenti. »

Le travail de Justine Bellefeuille commence toujours par une phase de conceptualisation : « les enjeux en lien avec les droits des femmes, c'est vraiment ce qui me motive à créer, confie-t-elle. Je pars de cette thématique pour trouver un angle un peu plus précis, un sujet un peu plus viscéral qui m'habite. » Le thème de la viscéralité est au cœur de la démarche de l'artiste : elle compare d'ailleurs ses sculptures et ses enchaînements de danse à des viscères : « dans le mouvement j'essaie de retrouver cette même essence viscérale. J'utilise des positions de corps qui peuvent paraître inconfortables, souvent activées par des impulsions, des réactions spontanées comme des contractions. » Elle illustre son point en évoquant la façon dont le corps se crispe brusquement lorsqu'on sursaute. L'improvisation joue un rôle significatif dans l'authenticité de sa pratique.

Récemment, Justine Bellefeuille a pris part à des initiatives d'envergure dans la région de la Mauricie, qui l'ont amenée à élargir son champ d'expression artistique. Elle a participé en juillet 2023 au projet Osmose, soutenu par l'atelier Silex, qui consistait en un montage vidéo

de plusieurs improvisations de danse qui composaient toutes ensemble une chorégraphie. La vidéo a été projetée sur la façade du Manoir de Tonnancour (Trois-Rivières) lors du Festivoix. Pour cette initiative, la danseuse et céramiste s'est inspirée de la relation du corps avec le numérique et de la potentialité à générer du mouvement. Elle a joué sur les angles et sur l'interprétation que pourrait faire un œil extérieur. Justine Bellefeuille a également participé en août au projet Interzone, à Shawinigan, où elle exposait en plein air une sculpture de bois peinte accompagnée d'une performance. Cette œuvre est issue d'une réflexion sur la difficulté et le danger que vivent les femmes et les minorités lors de leurs déplacements en milieu urbain : « il y a beaucoup de zones d'ombres, de petits passages qui ne sont pas toujours sécuritaires. Mon inspiration part de ça. J'ai filmé une marche régulière et observé tous les déplacements inconscients que je prenais. » Elle a transféré ensuite ces déplacements et ces mouvements sur sa toile à l'aide de techniques picturales : « J'ai retracé mon parcours ; c'est ce que représentent les zones sinueuses dans le bois ». Le geste derrière cette œuvre revêt une signification particulière-



PHOTO : GRACIEUSE ET COLLECTIF INSTANTS

ment puissante, d'autant plus que l'œuvre était exposée dans une ruelle de Shawinigan.

Cette envie de passer un message affecte énormément le travail de Justine Bellefeuille. Elle explique : « La misogynie et le sexisme me touchent beaucoup, c'est pour ça que la colère se voit dans ce que je fais. Je n'essaie pas nécessairement de trouver une solution pour les contrer ; c'est encore tellement un problème dans notre société que j'essaie d'abord de les exposer avant de donner des solutions ». Elle est actuellement engagée dans un projet collectif qui explore ces thèmes, en mettant particulièrement l'accent

sur la féminité. Elle utilise la résonance de ses vases pour expérimenter, avec ses collègues, les sons produits par l'interaction entre sa voix et l'écho de la pièce de céramique. Elle évoque avec humour : « C'est pas cute ! C'est pas harmonieux, mais vraiment pas ! On s'intéresse à si on décide d'accepter ou non ce qui va sortir de notre corps ».

Créatrice émergente, Justine Bellefeuille est certainement une artiste à suivre. Il y a fort à parier que vous croiserez de nouveau ses œuvres, statiques ou en mouvement, dans la région! 📍

9 CHRONIQUE MUSIQUE

Portrait d'Éliane Monteiro : de l'opéra au jazz

Éliane Monteiro est native de Montréal mais trifluvienne d'adoption. Lorsqu'elle était enfant, ses parents ont déménagé dans la maison des grands-parents sur le bord du lac Saint-Pierre à Pointe-du-Lac dans une maison bigénérationnelle. Éliane a accepté de nous raconter le parcours qui l'a amenée à cumuler un dec en musique, un bac en musique jazz ainsi qu'une maîtrise en gestion de projet.

MICHELLE
DUNN

COLLABORATRICE

Sa mère étant une artiste en arts visuels et son père mélomane, personne dans la famille n'était musicien à proprement parler. Par contre, une professeure de musique a informé les parents d'Éliane qu'elle jouait très bien du xylophone et avait une oreille musicale. En 2^e année du primaire, sa mère l'a donc inscrite à l'école de musique Le Plateau à Montréal pour apprendre à jouer du violon. Suite à son déménagement, elle a chanté dans la chorale les Petits Chanteurs de Trois-Rivières et a continué ses cours de musique au Conservatoire de Trois-Rivières. Cependant, au secondaire, elle a pris une pause de la musique pour se consacrer aux sports d'équipe.

OPÉRA ET JAZZ

Au cégep, Éliane a renoué avec la musique et a choisi d'étudier

l'opéra. Pouvez-vous croire qu'à l'examen final du chant classique en 2^e année de cégep, elle aurait perdu des points car elle portait un pantalon au lieu d'une robe ? Cet événement a été le catalyseur qui l'a dirigée vers le jazz. Durant sa dernière année de cégep, un professeur pianiste, Yvon Bellemare, lui a enseigné les rudiments de la théorie du jazz et de l'improvisation afin qu'elle puisse intégrer l'université dans cette discipline.

Éliane explique que le jazz offre une liberté d'interprétation contrairement à la musique classique qui requiert une forme plus rigide du rendu en vertu du respect des partitions. Le jazz fonctionne par accords à l'intérieur desquels les artistes n'ont pas de partitions prédéterminées, ce qui laisse place à l'improvisation. Il n'a pas été aisé pour Éliane de faire la transition vers la musique jazz. Elle explique que la théorie du jazz est différente de celle de la musique classique et qu'elle a dû également surmonter son anxiété de chanter seule devant public.

Éliane évolue actuellement au sein du trio de jazz le Monteiro Jazz Band, auquel s'ajoute quelquefois un bassiste, Ian Peterson. M. Peterson est l'ancien prof au cégep d'Éliane et de son frère Antoine, qui a suivi ses traces dans le domaine musical. Il leur arrive d'ajouter également d'autres musicien-nes qui jouent du saxophone et de la trompette. Elle est la chanteuse du trio, son frère est au piano ou aux claviers et Adrien Lauture est à la batterie. Durant la saison estivale, ce trio se produit dans plusieurs salles en Mauricie et l'été dernier, ils ont joué au Festivoix de Trois-Rivières.

CONSEILS AUX JEUNES

L'intérêt d'Éliane pour les tâches entourant la création des vidéoclips pour des groupes de musique et principalement pour la direction artistique l'a motivée à faire une maîtrise en gestion de projet. Elle travaille d'ailleurs en gestion de projet pour la Boîte Ronde à Trois-Rivières. Le conseil d'Éliane aux adolescentes qui ont un intérêt pour la musique est de mettre de côté leur gêne et d'aller hors de



PHOTO : GRACIEUSE ET ÉLIANE MONTEIRO

leur zone de confort afin d'évoluer en musique. Éliane aimerait également que les responsables des grandes scènes à Trois-Rivières donnent davantage accès aux artistes de la relève de la région, et pas seulement aux artistes déjà établis-es.

ÉLIANE ET SON TRIO EN SPECTACLE

Pierre Brouillette Hamelin, anciennement du Zénob, est

derrière l'ouverture du Backstore, une nouvelle salle underground de 80 places environ, située à l'arrière du Dep Frida, à Trois-Rivières. Éliane s'y produira avec Le Monteiro Jazz Band en janvier 2024. Pour en savoir plus sur ce groupe de jazz et ses prochains spectacles, vous pouvez consulter leur page MonteiroJazzBand sur Facebook. 📍

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



LIBRAIRIE

JE PENSE QUE J'EN AURAI PAS Catherine Gauthier, Éditions XYZ



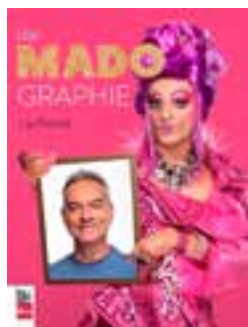
Cette bande dessinée vient traiter tout en délicatesse un sujet encore délicat : celui de la non-maternité. L'autrice, femme de 37 ans sans enfants, revient sur les raisons qui l'ont conduite dans cette voie, raisons qui relèvent à la fois de choix personnels et de circonstances imposées par la vie. Et c'est sans doute là la grande force de ce roman graphique : aborder tout autant la non-maternité choisie que la non-maternité subie, ainsi que les zones grises qui subsistent entre les deux. Une lecture tout en nuances et en émotions, superbement mise en valeur par les crayonnés hyperréalistes qui illustrent l'ensemble.

IA : COMMENT LES MACHINES POURRAIENT NOUS REMPLACER Matthieu Dugal et Owen Davey, Éditions La Pastèque



Un documentaire jeunesse très pertinent sur l'histoire et les développements de l'intelligence artificielle. Quand a-t-on envisagé l'idée pour la première fois ? Comment définit-on l'intelligence ? À quels problèmes éthiques et environnementaux se retrouve-t-on confrontés ? Autant de questions que Matthieu Dugal aborde d'une façon aussi claire et accessible que substantielle et nuancée. Le tout est magnifiquement accompagné des dessins d'Owen Davey, à l'esthétique rétro si particulière. Parfait pour initier les plus jeunes à cette question... mais aussi pour aider les adultes un peu dépassés à s'y retrouver. Dès 9 ans.

UNE MADOGRAPHIE Luc Provost, Éditions La Presse



UNE PAILLETTE À LA FOIS Rita Baga, Éditions de l'Homme



Cet automne, ce n'est pas une, mais bien deux autobiographies de drag queens québécoises que l'on peut retrouver en librairie : celle de Mado Lamotte et celle de Rita Baga, la première ayant bien évidemment inspiré la seconde. Deux carrières débutées avec 20 ans d'écart, dans un milieu marqué par ses propres évolutions, ce qui rend cette double lecture particulièrement intéressante. Là où la biographie de Mado se veut essentiellement divertissante, celle de Rita Baga a une visée un peu plus analytique. Une belle plongée au cœur du monde des drag queens, à travers deux approches complémentaires dans la forme comme dans le fond. 📖

Empreintes indélébiles : la trace de personnes inspirantes



PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

Le 1^{er} novembre, *La Gazette de la Mauricie* a longé la rivière Saint-Maurice pour se rendre dans la ville de La Tuque. Son chemin s'est arrêté au complexe Félix-Leclerc afin de visiter l'exposition temporaire *Empreintes indélébiles*, une initiative du Service de développement économique et forestier de la ville de La Tuque en collaboration avec Choisir La Tuque. C'est dans un accueil chaleureux de la part de Bruno Cantin, adjoint de direction et communications, que nous avons visité l'exposition qui présente des témoignages de plusieurs personnes nouvelles arrivantes ou immigrées qui se sont établies dans la municipalité de La Tuque. Malgré qu'elle soit succincte, l'exposition dégage l'émotivité et l'amour des personnes immigrées qui se sont prêtées à l'exercice. En tout, ce sont neuf personnes ou familles qui résument dans un court texte leur parcours et sentiment depuis leur arrivée. Elle présente des personnes originaires d'Afrique, d'Europe ou encore d'Amérique de Sud.



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

Empreintes indélébiles est, dans un premier temps, une exposition photographique. D'ailleurs, les photos, imprimées sur des cadres, sont d'une excellente qualité. Les photos sont agréables à regarder et les angles adoptés par la photographe Kariane Dubuc sont cohérents, c'est-à-dire similaires d'une photo à l'autre, ce qui crée une forme d'unicité. De plus, celle-ci a su refléter l'aura des personnes ou familles qu'on retrouve dans leur texte. Par exemple, Fabian, un homme originaire de la Colombie, explique dans son texte que lui et sa femme ont été séparés pendant plus de 18 mois. La photo en lien avec le texte les présente comme un couple aimant et épanoui. On voit l'homme embrasser généreusement sa femme sur la joue alors que celle-ci regarde droit devant elle, le regard fier. En tout, ce sont donc 10 cadres à voir sur le mur de l'espace Carole Guérin, 9 avec des portraits et un présentant l'initiative.

LANGUE FRANÇAISE

Dans les textes, plusieurs enjeux immanquables pour les nouveaux et nouvelles arrivant-es reviennent à répétition. Par exemple, plusieurs d'entre eux décrivent les difficultés avec la langue française. À titre d'illustration, Marcio, originaire du Brésil, décrit qu'il avait appris l'anglais, car il croyait qu'on le parlait dans toutes les provinces. Il a donc dû

mettre les bouchées doubles afin d'apprendre la seule langue officielle du Québec. Plusieurs expriment avoir trouvé ardu l'apprentissage du français, toutefois, ces mêmes personnes disent avoir reçu un accueil chaleureux de la part des Latuquois-es. Au travers des différents textes, on sent leur fierté ainsi que leur amour de la langue française.

DÉMARCHE ADMINISTRATIVE

Un autre enjeu qui est souvent mentionné, touche les longues démarches administratives avant d'en arriver à un visa ou une résidence permanente. En effet, plusieurs familles ont été séparées et d'autres se sont retrouvées sans reconnaissance de diplôme. Encore une fois, on ressent très bien la détresse que ces gens ont pu vivre, mais aussi la patience ainsi que la persévérance dont ils ont fait preuve afin de pouvoir s'établir à La Tuque. Ce caractère nous fait développer un sentiment d'attachement envers ceux-ci.

POUR CONCLURE

Si vous avez la chance d'aller voir cette exposition, vous serez certainement intrigué. La seule critique négative, qui, au fond, ne l'est pas vraiment, est que nous restons un peu sur notre faim. En effet, l'exposition fait naître notre curiosité et à la toute fin, on aimerait en avoir davantage. Les personnes présentées semblent si attachantes et intéressantes qu'il est impossible de ne pas vouloir en savoir davantage sur leur parcours. Bref, assurément qu'*Empreintes indélébiles* peut être autant agréable à voir lors d'un événement ou avec soi-même en silence. L'exposition est gratuite et accessible au complexe Félix-Leclerc à La Tuque jusqu'au 22 décembre 2023. 📖



POUR DÉCOUVRIR
TOUTE LA CULTURE
EN MAURICIE



La passion de la radioamateur toujours aussi présente en Mauricie après un siècle

Le club de radioamateurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec est officiellement centenaire cette année. Il s'agit du plus vieux club de ce type en Amérique. On parle d'un regroupement de plus de 100 passionnés. Ceux-ci se regroupent régulièrement sur leur fréquence afin de discuter. Ils organisent également plusieurs activités, comme des marchés aux puces, des soupers et également des déjeuners. Depuis la fin de la pandémie, le club est témoin d'un engouement de gens intéressés à en apprendre davantage ou à rejoindre l'organisation. Dans notre ère où l'obsolescence programmée est un véritable fléau, le Club de radioamateurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec, lui, combat ce phénomène en récoltant des anciennes radios ou d'autres produits électroniques considérés désuets afin d'en créer de nouveaux.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

Pierre Champagne, président de ce club qui fête ses 100 ans cette année, mentionne que « de plus en plus de jeunes avec des *background* d'informaticien ou d'ingénierie électrique ou électronique arrivent et offrent une nouvelle expertise. C'est très précieux et ça nous permet de créer nos propres bébés. » Animé d'une grande passion pour la communication sur ondes courtes, monsieur Champagne est devenu président du club en 2015. Son dévouement indéfectible pour ce passe-temps a amené son club à être l'un des premiers au Québec à prendre le virage numérique.

DE 1923 À 2023, LES MÊMES VALEURS

En octobre 1923, l'Association Radio-Amateur de la Vallée du St-Maurice voit le jour dans les studios de son fondateur, Arthur Kemp, alors établis rue Laviolette. Pierre Champagne souligne que le club a toujours été actif et qu'il recensait annuellement entre 15 et 60 membres, voire plus. Même la Deuxième Guerre mondiale, qui a forcé une suspension de toutes leurs activités, n'a pas freiné l'engouement de ces radioamateurs. Ils ont renoué avec leur passe-temps en 1946 et, l'année suivante, ont créé un comité spécialisé responsable des communications en temps d'urgence. Trente-six années plus tard, en 1986, l'association lance un « Réseau tempête », puis, en 2001, l'association signe une entente avec le Centre hospitalier affilié universitaire régional (auparavant le Centre hospitalier régional de Trois-Rivières) « concernant une assistance aux communications lors d'une mesure d'ur-



PHOTOS : GRACEJESSE VEZMO

Pierre Champagne est président du club de radioamateurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec qui célèbre ses 100 ans cette année. Il s'agit du plus vieux club de radioamateur en Amérique.

gence ». Les valeurs d'éthique et d'entraide sont donc ancrées depuis longtemps dans ce club.

ACCEPTER LE CHANGEMENT

Pierre Champagne relate, et ce, en toute humilité, que depuis son arrivée à la présidence du club en 2015 le nombre des adhésions ne cesse d'augmenter. D'ailleurs, plus d'une centaine de cartes de membres ont à ce jour été émises. Son secret, il ne le cache à personne. Il lance en rigolant : « Si j'ai été le meilleur vendeur au Canada dans la vente de spas, c'est simplement parce que j'ai compris qu'il fallait accueillir le changement et s'adapter. J'ai appliqué le même principe au club. Dès qu'on parle de changement, le monde part en peur ! » L'un des premiers grands changements qu'il a apporté aura été d'actua-

liser le nom du club pour englober nos deux régions, soit Club de radioamateurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Il ajoute « qu'il y a juste une rivière qui nous sépare, et c'est pour ça qu'aujourd'hui on a des membres jusqu'à Victoriaville ».

ÉMERGENCE DU NUMÉRIQUE

L'autre grand changement, voire le plus grand, que Pierre Champagne a introduit depuis sa nomination comme président, est l'inclusion d'un volet numérique. Lorsqu'on parle de la radioamateur, on pense d'emblée aux gros appareils de radio permettant à des personnes de discuter sur différentes fréquences. Ces postes de radio, on les appelle « analogiques ». Pierre Champagne précise que « environ 70 à 80 % des membres sont encore sur ce type de radio,

majoritairement les plus vieux, alors que les plus jeunes s'en vont plus vers le numérique ». C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il était important pour lui que le club fasse une place au numérique, afin d'assurer une relève. Pierre Champagne pense qu'il s'agit de « la plus belle époque pour faire de la radioamateur », lui-même ayant été initié par les religieux qui lui enseignaient.

INCLUSION DES PLUS JEUNES

Les personnes intéressées à devenir membres ou à en savoir plus peuvent contacter le club par courriel ou s'inscrire directement au cours en ligne via leur site web officiel ve2mo.com. Les responsables demandent 125 \$ pour la formation ainsi que l'achat des livres au coût de 65 \$. Cette forma-

tion permet d'obtenir la certification de base décernée par Innovation, Sciences et Développement économique Canada afin de pouvoir opérer une radioamateur. Leur site offre également de la documentation à propos des radioamateurs. Avant la pandémie, le président du club a abordé plusieurs écoles afin d'offrir, à faible coût, des ateliers de radioamateur aux jeunes dans le but de combattre le décrochage scolaire. « Je trouve que c'est un bon moyen de mettre en pratique des connaissances scientifiques, par exemple quand on calcule les fréquences ou autres afin d'installer un système. » Les écoles intéressées à offrir ce services spécialisé aux élèves peuvent contacter Pierre Champagne au pierreve2iv@gmail.com.



**SCC
UQTR
SCFP**
2661

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique

Plus de 1000 chargées et chargés de cours à donner le meilleur de nous-même, année après année, sans relâche.

La Gazette de la Mauricie obtient son statut d'organisation journalistique... Et vos dons deviennent déductibles d'impôt !



ISABELLE PADULA
DIRECTRICE GÉNÉRALE
ET JOURNALISTE

Je vais vous épargner les détails des nombreuses démarches nécessaires qui ont mené *La Gazette de la Mauricie* à obtenir la désignation d'organisation journalistique canadienne qualifiée et le statut d'organisation journalistique enregistrée qui est une nouvelle catégorie de donateurs reconnus. Par contre, je peux vous expliquer sommairement que dans la dernière année, le montant des subventions et le montant des achats publicitaires des gouvernements auprès des médias communautaires québécois ont diminué significativement. CPS média, qui représente les médias communautaires reconnus auprès du Ministère de la Culture et des Communications, a rencontré dernièrement les dirigeants de l'agence Cossette, mandatée par le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada pour l'ensemble des achats publicitaires des deux paliers gouvernementaux. CPS Média a ainsi pu

leur présenter des nouvelles stratégies tarifaires et des nouveaux outils. La perception de ces derniers aurait été très positive !

« Nous souhaitons revoir l'offre proposée aux ministères et aux sociétés d'État afin de simplifier toute la démarche d'achat de leur part. L'objectif ultime est de les aider à investir le 4 % de la valeur de leurs investissements publicitaires, tel que cela doit être, en conformité avec la décision du Conseil des ministres adoptée en 1995. À ce jour, depuis 28 ans, cette directive du Conseil des ministres n'a jamais été respectée, le 4 % n'a jamais été atteint », explique Jean Thibault, président de CPS médias.

VOS DONNS FONT UNE DIFFÉRENCE!

Le modèle de financement de *La Gazette de la Mauricie* repose sur l'octroi de quelques rares subventions, sur la vente de publicité régionale et nationale, ainsi que sur des contributions en dons. Cette étape de reconnaissance d'organisation journalistique enregistrée qui nous donnera accès comme organisation à divers crédits d'impôt et à la déduction d'impôt pour vos dons représente une étape importante pour *La Gazette de la Mauricie* et

nous donne confiance en l'avenir ! Suite à vos donations de 20 \$ et plus, un reçu de charité vous sera émis. Celui-ci vous permettra de bénéficier d'un crédit d'impôt pouvant représenter entre 35 % et 53 % environ du montant de votre contribution en fonction de votre niveau d'imposition et du montant annuel total de vos dons.

Vos dons plus nombreux grâce à ce crédit d'impôt permettront à *La Gazette de la Mauricie* de viser l'équilibre financier et de demeurer indépendante en diversifiant ses sources de revenus. Vos dons et vos achats publicitaires nous permettront également de continuer de vous offrir gratuitement un journal avec un contenu distinctif et de grande qualité, et de poursuivre notre impression papier et notre distribution à la grandeur de la Mauricie et ce, afin de vous offrir des contenus axés sur des enjeux sociaux, environnementaux et culturels qui vous touchent. 📰

Faire un don à *La Gazette de la Mauricie*, c'est investir dans une information indépendante et de qualité pour le bien commun !

gazettemauricie.com/soutenir/

Bienvenue et merci !

La Gazette de la Mauricie souhaite la bienvenue à Valérie Latreille à titre de nouvelle conseillère publicitaire ! Valérie qui est également conseillère administrative, se fera dorénavant un plaisir de vous accompagner pour une stratégie de visibilité à votre image selon vos besoins et votre budget. Afin de souligner son arrivée, Valérie vous offrira à chaque mois diverses promotions ! Contactez-la au vlatreille@

gazettemauricie.com pour en savoir plus et en bénéficier! Steven Roy Cullen, qui avait ce mandat jusqu'à tout récemment, demeure avec *La Gazette de la Mauricie* en tant que coordonnateur des microbibliothèques et vidéaste pour les rendez-vous *Creative Mornings*. Merci grandement Steven pour tout le travail réalisé auprès des organisations d'ici et pour ton implication qui se poursuit !

LA GAZETTE PARTOUT EN MAURICIE !

Saviez-vous que *La Gazette de la Mauricie* est un média numérique en ligne et imprimé à 18 000 exemplaires et distribué dans plus de 150 lieux de distribution grand public ? Connaissez-vous la gamme de services qu'offre *La Gazette de la Mauricie* aux organisations et entreprises d'ici ?

- **Publicités de différents formats dans notre journal imprimé**

- **Rédaction de publiereportages pour diffusion imprimée et numérique**

- **Production imprimée et numérique sur mesure de cahiers anniversaire ou événementiel**

- **Bannières publicitaires numériques**

- **Réalisation de balado (podcast) dans notre studio d'enregistrement**

- **Production de reportages, vidéos de promotion, d'éducation ou de sensibilisation** 📰



PHOTO : ISABELLE PADULA

SONDAGE pour bonifier notre contenu et nos services!

lagazette
de la Mauricie

a besoin de vous!

Répondez à notre sondage !
Cela ne vous prendra que quelques minutes et nous aidera grandement à nous améliorer, à mieux répondre à vos besoins et à nous orienter pour l'avenir !



Participez d'ici le 17 novembre et courez la chance de gagner :
* 1 des 2 cartes d'entrées pour 4 personnes au **Randolph Pub Ludique Trois-Rivières** (valeur de 36 \$ par carte)
* 1 certificat-cadeau de **Énergie CMB** avec accès aux sentiers et location de ski classique pour une demi-journée (valeur de 26,75 \$ + taxes)

Merci d'avance, votre participation est importante!

Sondage disponible : gazettemauricie.com/sondage



942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Téléphone : 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE
La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Président : Louis-Serge Gill
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon
Révisseuses : Diane Vermette, Mireille Pilotto, Lise Bergeron
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret

ISSN : 1717-2179

Abonnez-vous à notre infolettre!

www.gazettemauricie.com

Suivez-nous sur nos médias sociaux!

AMÉCQ
Association des Médias Écologiques et Culturels du Québec

Canada

Québec

JOURNÉES QUÉBÉCOISES DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

CULTIVONS NOS DROITS

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

NOVEMBRE 2023



#JQSI2023

